

Norbert Kunisch, *Griechische Fischteller. Natur und Bild*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Norbert Kunisch, *Griechische Fischteller. Natur und Bild*. In: L'antiquité classique, Tome 59, 1990. pp. 589-591;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1990_num_59_1_2300_t1_0589_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

de chaque pièce est minutieuse ; la bibliographie, quasi exhaustive, les photographies, nombreuses et de format aisé.

Georges RAEPSAET.

Norbert KUNISCH, *Griechische Fischteller. Natur und Bild*. Berlin, Gebr. Mann, 1989. 1 vol. 20 × 13,5 cm, 150 pp., 23 figg., 17 pll. hors texte (dont 16 en couleurs). (GEBR. MANN STUDIO-REIHE). Prix : 28 DM. ISBN 3-7861-1562-1.

Le musée universitaire de Bochum dans la Ruhr possède 17 plats d'un type particulier, connu sous le nom de «plat à poissons», un plat attique revêtu simplement de vernis noir et 16 plats d'Italie méridionale, décorés de représentations d'animaux marins. Ils appartiennent à cette catégorie de vases à laquelle I. McPhee et A. D. Trendall ont consacré tout récemment un magistral ouvrage (voir mon c.r. dans cette même revue). Les plats du musée de Bochum ont été décrits et reproduits dans le livre de N. Kunisch, mais ce livre est tout autre chose qu'un simple catalogue. Le lecteur qui ne se laissera pas décourager par des développements quelque peu difficiles à suivre y trouvera de nombreuses observations, d'un incontestable intérêt, aussi bien sur la forme de ces vases et sur leur destination que sur leur décor emprunté au monde des animaux marins.

En ce qui concerne la conception et l'exécution du décor marin, il existe entre les plats attiques et les plats d'Italie méridionale des différences qui ont été judicieusement soulignées (p. 77 ss.). D'autre part, l'auteur a attiré l'attention sur le souci d'exactitude qui apparaît dans bon nombre de représentations. Il ne s'agit pas pour le peintre de figurer un poisson sous une forme schématique et conventionnelle, mais de représenter telle ou telle espèce en la dotant de ses traits essentiels. Ceci conduit N. Kunisch à faire appel à Aristote qui, dans l'*Historia animalium*, a consigné tant d'observations empruntées à la réalité (p. 127 ss.). Peut-on croire cependant que les peintres, en décorant ces plats, avaient le sentiment de faire une œuvre analogue à celle d'un zoologiste, soucieux d'observer la nature jusque dans ses moindres détails ?

En exécutant ce décor, les artistes obéissaient-ils à des préoccupations didactiques ? Ils cherchaient plutôt à intéresser le client en mettant sous ses yeux ce monde étrange, aux formes surprenantes et d'une grande diversité, car, dans la plupart des cas, ce sont des espèces différentes qui sont assemblées sur le même vase. Si l'on pense au témoignage d'Aristote, on devrait aussi se souvenir des savoureuses énumérations d'animaux marins dont les auteurs comiques et tout particulièrement le syracusain Épicharme nous offrent tant de beaux exemples. Je suis un peu surpris que N. Kunisch n'ait pas songé à ce rapprochement, qui me paraît s'imposer.

Ce qui est essentiel et qui méritait d'être souligné, c'est la familiarité avec la faune marine dont témoigne le décor des plats à poissons, familiarité chez les peintres, mais aussi chez leurs clients, contents de retrouver sur ces plats des animaux dont la physionomie ne leur était pas inconnue. Où les peintres de vases ont-ils été chercher leur inspiration ? Y aurait-il eu à l'origine, comme le suppose N. Kunisch (p. 136), une source commune dont dépendraient Aristote et nos décorateurs de vases ? Pour ma part, j'hésiterais à l'admettre. Il y a, me semble-t-il, dans ce décor marin, un reflet de ce que nous appelons aujourd'hui l'environnement. Ces poissons, on pouvait les voir au marché et une bonne partie d'entre eux intervenaient dans la cuisine. Il convient d'ajouter que, si l'on peut souvent louer les peintres de vases pour leur souci d'exactitude, on doit cependant reconnaître qu'ils ont su à l'occasion faire preuve de fantaisie. Elle apparaît dans la physionomie de certains poissons, transformés en monstres grimaçants (pour des exemples, voir dans le livre de N. Kunisch pl. III et pl. XVI). Assurément, le peintre ne cherchait pas à enseigner, mais à plaire et à distraire.

En partant de l'ouvrage de McPhee et Trendall, on pourrait établir des statistiques qui permettraient de déterminer les espèces le plus fréquemment représentées. Malgré son rôle important dans la pêche et dans l'alimentation, le thon apparaît rarement dans la décoration des plats à poissons (un exemple sur un plat de Bochum, pl. III ; un autre, mais avec un point d'interrogation, sur un plat de Copenhague, McPhee et Trendall, *GRFP*, IV A, 149, pl. 55c). J'ai toujours eu le sentiment que les peintres s'étaient surtout intéressés à la faune côtière, si riche et si variée. Selon N. Kunisch (p. 36), la présence du dauphin, qui ne figure pas dans la liste des animaux comestibles, suffirait à démontrer qu'il n'existe aucun lien entre le décor de nos plats et la notion de nourriture. Je serais moins affirmatif, d'autant que le dauphin n'était pas totalement exclu de l'alimentation (voir le texte de Galien, VI, p. 728 Kühn). Il a sa place dans un décor qui évoque le monde des animaux marins, mais cette place est plutôt modeste (voir les exemples cités p. 35, n. 23). Il n'est pas fréquent non plus de voir figurer dans la décoration des plats des animaux mythiques, tels que les hippocampes ou la légendaire Skylla (p. 36). Bref il s'agit d'exceptions, tout comme cette sauterelle dont l'image inattendue apparaît sur un plat à poissons apulien (McPhee et Trendall, *GRFP*, pl. 63 b).

Cela nous invite à faire preuve d'une certaine prudence dans l'interprétation de ce décor marin. N. Kunisch s'est interrogé longuement sur l'usage que l'on pouvait faire des plats à poissons. Il n'est pas certain qu'ils aient été uniquement destinés à servir des poissons ou des fruits de mer. On peut imaginer d'autres emplois et N. Kunisch a tenté de montrer dans un long exposé (p. 52 ss.) qu'ils avaient pu intervenir dans le jeu du cottabe.

Les démonstrations de N. Kunisch ne sont peut-être pas aussi convaincantes qu'il le souhaiterait, mais elles invitent à réexaminer des problèmes que l'on aurait pu croire résolus et elles méritent d'être prises en considération.

LÉON LACROIX.

William A. P. CHILDS et Pierre DEMARGNE, *Le monument des Néréides. Le décor sculpté*. Relevés et études d'architecture par Pierre COUPEL (†) et Anca LEMAIRE avec la collaboration de S. FLATKO, D. BYLUND, N. LAOS. Paris, Éditions Klincksieck, 1989. 2 voll. 21 × 27 cm. Vol. I, Texte : xv-414 pp., 33 figg. ; vol. II : Illustrations photographiques et graphiques, 161 pll. d'illustrations photographiques, LXXXIX pll. d'illustrations graphiques (dont 14 dépliants en portefeuille) (FOUILLES DE XANTHOS. VIII). ISBN 2-252-02594-8.

En 1969, M. P. Demargne, l'initiateur des fouilles françaises de Xanthos, proposait, avec le regretté Pierre Coupel, dans le tome III des *Fouilles de Xanthos*, une reconstitution de l'architecture du monument des Néréides qui substituait aux hypothèses de leurs prédécesseurs des « certitudes ou au moins des probabilités ». Aujourd'hui il nous donne, avec M. W. A. P. Childs, une publication enfin complète du décor sculpté. Il a étudié les frises d'architrave et de cella ainsi que les frontons et les acrotères tandis que l'éminent professeur de Princeton prenait en charge les deux frises du soubassement et les Néréides des entrecolonnements.

L'ouvrage s'ouvre par un instructif historique des recherches, dû à P. Demargne et suivi par deux annexes : la première sur la fouille complémentaire du soubassement en 1977, la seconde sur les enseignements que fournissent les analyses touchant l'origine du marbre, qui pourrait venir de carrières du Sud-Ouest de l'Asie Mineure, peut-être des alentours d'Iasos. W. A. P. Childs, a, de son côté, tenté de préciser les lieux de trouvaille des différents éléments du décor sculpté en s'appuyant sur la documentation remontant à l'époque de Fellows qui est conservée dans les archives du British Museum. Il est arrivé à la conclusion qu'en raison de l'imprécision de certaines des informations et des bouleversements du site, ces lieux « ne peuvent fournir qu'un guide préliminaire à la répartition des blocs autour du monument » (p. 39).

Chacun des deux auteurs a ensuite dressé un catalogue, aux notices extrêmement développées et précises, des éléments des parties qui lui incombaient, en ajoutant à ceux du British Museum ceux qui sont conservés au Musée d'Antalya et à Xanthos. Chacun a aussi proposé, dans le secteur qui était le sien, sa reconstitution de la mise en place des blocs des frises et des statues en tenant compte des données de l'architecture et aussi des considérations de composition et de style.